



**Dimanche 20 mars 2022 3ème dimanche de Carême - Année C**

**Journée de prière pour les victimes des abus en Église**

**« Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même »**

## **Évangile du jour Luc (13, 1-9)**

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?' Mais le vigneron lui répondit : 'Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' » – *Acclamons la Parole de Dieu.*

## **Homélie (par Père Denis KABORE)**

Répondant à l'invitation du pape François à vivre une journée de prière pour les victimes de violences et agressions sexuelles et d'abus de pouvoir et de conscience au sein de l'Église, nos pères évêque ont retenu ce troisième dimanche de carême. Nous l'avons appris, il y a eu beaucoup de victimes, de nombreuses vies détruites, beaucoup de larmes et encore de nombreuses blessures difficiles à guérir. Mais laissons la Parole de Dieu de ce dimanche ouvrir en nous des chemins de conversion et de guérison.

« J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple ». Dieu seul voit et connaît jusqu'à quel point ses enfants ont été abusés, blessés, meurtris. Dieu seul peut guérir les cœurs blessés, les corps salis, refaire la vie et la foi de tant de ses enfants humiliés et souillés. Le thème de cette journée mémorielle est le suivant : Témoins pour une vie nouvelle. « Dans les yeux de l'enfant (victime d'abus sexuels), se mêlent la souffrance de la violence subie, le déni de sa parole et une grande solitude. Plus tard devenu adulte, se rajoutera une colère d'avoir été mis en danger et ne pas avoir été secouru », pouvons-nous lire sur l'affiche-prière de cette journée mémorielle. Des crimes ont été commis en Église sur des innocents et pendant longtemps, personne n'a pu les défendre. Les consciences, pourrait-on dire, étaient émoussées et endormies pour ne pas entendre l'appel de Dieu au respect de la dignité humaine et surtout celle des petits et des faibles. Des « hommes de Dieu » ont abusé du Christ qui a dit « laissez venir à moi les enfants car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent », pour briser leur élan vers le Christ, en profanant la « terre sainte » que constituaient ces enfants. Ils n'ont pas su entendre comme Abraham s'approchant du buisson ardent : « retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ».

En montrant à Moïse qu'il est mystère, est-ce que Dieu ne révèle pas à l'homme lui-même sa grandeur et sa propre dignité ? En effet, celui qui a le privilège de contempler le buisson ardent, est sommé de respecter cette présence mystérieuse. Cela pourrait être lu aujourd'hui comme une recommandation de Dieu à préserver la dignité des personnes, à servir la liberté de conscience et à préserver l'intégrité humaine et spirituelle des plus faibles et des plus vulnérables. C'est une conversion du regard qui nous est demandé. Pouvoir voir l'autre avec respect et vénération. Tout homme est une histoire sacrée, une terre sainte que l'on ne doit pas fouler au pied, que l'on ne doit pas bafouer.

« J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple », dit Dieu à Moïse qu'il a choisi pour aider à la libération de ses frères. S'il est témoin du mystère de Dieu, ce n'est pas pour lui-même ou nourrir sa curiosité mais l'envoyer en mission : « Va, tu feras sortir d'Égypte mon peuple ». Quand on s'approche de Dieu, on repart avec une nouvelle mission : délivrer ses frères. Témoins pour une vie nouvelle, c'est aussi notre vocation. Témoins du Christ pour accompagner toute personne vers la vie en plénitude. Après avoir vu, entendu la souffrance combien brûlante de tant de victimes d'abus sexuels en Église, nous ne pouvons pas ne pas nous engager pour la libération de toute personne victime d'abus de quelque nature que ce soit dans l'Église et dans le monde. Nous ne pouvons pas ne pas nous impliquer dans la démarche synodale de purification et de revitalisation de notre Église. La voix des victimes est devenue pour nous un témoignage qui engage un processus de délivrance. Car, en écoutant les victimes des abus, nous percevons la nécessité de regarder en vérité nos fautes et nos péchés personnels et communautaires. Ce qui est arrivé à l'autre peut aussi m'arriver. « Celui qui se croit solide, dit saint Paul, qu'il fasse attention à ne pas tomber. » La différence entre le péché véniel et le péché grave, disent certains, c'est une question de temps et de fermentation. Autrement dit, c'est en négligeant nos fautes soi-disant légères d'aujourd'hui, que nous commettrons demain des crimes. Si vous ne vous convertissez pas, dit Jésus, vous périrez tous comme eux. Si nous ne nous convertissons pas, notre Église deviendra comme un figuier bon à rien, un figuier qui puise en vain la sève du Dieu vivant, une Église qui ne profite pas de la grâce des sacrements du Christ.

Notre chemin du Carême est donc un itinéraire de conversion et d'engagement pour une vie féconde. Nous devons porter du fruit. Nous devons retrouver la pleine confiance en Dieu malgré nos blessures et nos souffrances, afin de porter du fruit. Au cœur du Carême, unis aux victimes des abus en Église, demandons la grâce de pas désespérer. C'est Dieu lui-même qui nous le suggère. « Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier ». Que nos différents exercices spirituels, nos œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles, nous aident à grandir dans la confiance en Dieu qui ne désespère pas de nous et qui attend toujours de nous de beaux fruits. Dieu fait toute chose nouvelle. Qu'il restaure les corps et les cœurs blessés, brisés. Qu'il fasse de nous des témoins d'une vie nouvelle.

Amen

